

*Traduction.*

1. Chez ma grand'mère la pauvreté, est annoncée une aire neuve ; 2. je vous prie tous, jeunes gens, de venir ; apportez chacun votre morceau de nourriture.

3. Apportez chacun votre morceau de pain ; chez ma grand'mère il n'y a rien. 4. Chez ma grand'mère il n'y a rien que la pauvreté en plein. 5. Chez ma grand'mère il n'y a que misère, et la maison pleine de pauvres ! 6. La vieille demandait à ses enfants, cette nuit-là : 7. — Mes enfants, oh ! dites-moi comment on fera pour trouver à manger ? 8. — Taisez-vous, ma mère, ne pleurez pas, on vous cherchera du pain ; 9. on vous cherchera du pain, tant que je vivrai il ne manquera pas. — 10. Voilà la vieille décédée, elle est morte dans la pauvreté en plein ; 11. la vieille est morte dans la grâce de Dieu, et elle n'a eu que pauvreté.

Chanté par la femme Sité, de Plougonver, 1889 ;  
l'air est celui qu'elle donne à presque toutes  
ses chansons de même rythme.

*Autre version.*

*Allegretto.*

Ti ma mam goz ar baou-ran-te Zou a-si-  
net eur leur né-ve

*rit.*

1. Ti ma mam goz ar baourante  
Zou asinet eur leur néve ;
2. Zou eur leur néve asinet,  
Hag en nan eus ket eun tam boet.
3. Tudo iaouank o pidein e ran  
Da gas ganac'h tamo bara. —
4. An ini goz pa deus klevet  
Oa kélo a damo boet,
5. Kanan a re, tripal a re,  
A greiz i c'halon a danse.
6. — Tudo iaouank da dimezi,  
Tostet aman m'o kelennin.
7. Kemeret ked a goanteno,  
Reze 'n im dem da louskenno.
8. Siouaz d'eign, me 'm eus bet unan  
Entre koat Vourmant ha Runan,
9. Hag a zou ganti glac'haret  
Mar zou mab iaouank barz er bet.
10. Eur vagoden lin 'm a prenét  
A gouste d'eign pemzek koennek ;
11. Pemzek koennek e d'eign koustet  
Ha parzek e goerzet e neut.

12. Nâ miz e bet ouz in néan  
Ha tri miz ouz in dibunan ;
13. Ha tri miz ouz in dibunan ;  
Chetu fouetet ar bla gantan !
14. Pa ve eur zun hep gwelet bet,  
Ve tri de klan, daou dé fachtet.
15. A zadorn beure, beure mat,  
E zavou d'en em rubanat ;
16. E zavou d'en em rubanat,  
War ben ar zul dont d'an ebat.
17. Pa lakeign eur skoed er vagoden,  
Me virou 'vidon un trunsen ;
18. Me virou 'vidon an trunso  
Da rein d'ei oar i c'horstelo.

Chanté par Anne Gaillard, 80 ans, Trévrec (1889).

*Traduction.*

1. Chez ma grand'mère la pauvreté est annoncée une aire neuve ; — 2. Une aire neuve est annoncée, et il n'y a pas un morceau de nourriture ! — 3. Jeunes gens, je vous prie d'apporter avec vous des morceaux de pain. — 4. La vieille, quand elle a entendu qu'il était question de morceaux à manger, — 5. Elle chantait, elle trépigait, de tout son cœur elle dansait ! — 6. Jeunes gens à marier, approchez ici que je vous instruisse. — 7. Ne prenez pas de coquettes, celles-là deviennent des souillons. — 8. Hélas ! j'en ai eu une, entre le bois Fourmant et Runan ; — 9. Et je suis par elle chagriné, si jeune garçon au monde l'est. — 10. J'avais acheté un faisceau de lin qui me coûtait quinze sous ; — 11. Quinze sous il m'a coûté, et le fil en a été vendu quatorze ! — 12. Elle a été neuf mois à le filer et trois mois à le dévider ; — 13. Et trois mois à le dévider ; ce travail a rempli l'année ! — 14. Quand elle est une semaine sans voir le monde, elle est trois jours malade, deux jours fâchée. — 15. Le samedi matin, de bon matin, elle se lèvera pour s'enrubanner ; — 16. Elle se lèvera pour s'enrubanner, pour aller à la fête le dimanche. — 17. Quand je mettrai un écu dans un fagot (de lin), je garderai pour moi la racine ; — 18. Je garderai pour moi les racines, pour lui en donner sur les côtes.

Toute la fin de cette seconde version, à partir du 6<sup>e</sup> couplet, doit être empruntée à une chanson différente, qu'on a peut-être voulu mettre dans la bouche de la pauvre grand'mère en belle humeur.

Les distiques 10-13 répondent aux 7 derniers vers de la chanson suivante.

## LV

## Luduen.

1. Sellaouit kana me ho ped  
Eur chanson neve kompozet  
Deur c'hregig iaouank ez eo gret  
El luduen ez eo anvet.

2. Sao a lesse koz luduen  
Da ficha dime eur banac'h soupen  
Tremenet eo eis de baoue dec'h  
Ne meus bed tam nemed bara sec'h.
3. Al luduen evel ma klevas.  
Er fornigellik a lammas,  
Ac. (1) en da kerc'hat eun ordren drein  
En avis stouva var he c'heïn.
4. Pa voa ed da stouva var nezi  
Deuaz en eul lamp var leur an ti  
Eur vecl all me a kerzo  
Pa velin ar vas e vond dan dro.
5. Eun torchad lin en deus prenet  
Penzek koennek e bed koustet,  
Tri mis e bed och ho faluchat  
A tri mis all oc'h ho c'hribat.
6. Tri mis eo bed oc'h o neuza  
A tri mis all oc'h o goëza (2)  
Kement se tout e ra er bloa.

## Traduction.

## Cendrillon.

Ecoutez chanter, je vous prie, une chanson nouvellement composée ; elle est faite sur une jeune petite femme qu'on appelle Cendrillon. — 2. Lève-toi de là, méchante Cendrillon, pour me préparer un peu de soupe ; voilà huit jours passés d'hier, que je n'ai rien eu que du pain sec. — 3. La Cendrillon, quand elle entendit, sauta dans le petit trou de lâtre ; et lui de chercher un paquet d'épines pour le lui appliquer sur le dos. — 4. Quand il lui en eut fait des applications, elle vint, d'un saut, sur le sol de la maison. — Une autre fois je marcherai, quand je verrai le bâton se mettre en mouvement ! — 5. Il a acheté un paquet de lin, qui a coûté quinze sous ; elle a mis trois mois à le pesseler, et trois autres mois à le peigner ; — 6. Elle a mis trois mois à le filer et trois autres mois à le tordre ; tout cela fait une année.

Le titre et le texte breton sont tirés de la Collection Penguern, fonds celtique n° 89 de la Bibliothèque Nationale, f°s 191-195. Une note indique que cette pièce a été chantée par Jeannet Puill, le 14 janvier 1851.

Comme pendant à l'histoire de la malheureuse speculation sur le lin, on peut citer cet éloge ironique d'une femme de ménage, que je traduis d'une publication bretonne populaire, *Rimou ha goulennoù evit an eureujou, ogmantel a neve* (Rimes et demandes pour les noces ; nouvelle édition augmentée, Morlaix, chez Lédan, 60 pages), p. 19 :

« Si vous me cédez cette jeune fille, j'en trouverai une autre à votre convenance ; une bonne ménagère, comme vous allez voir. L'autre jour que j'étais à la chasse, j'entrai chez elle en passant ; elle venait d'user une chandelle à chercher une vieille épingle. N'admi-

rez-vous pas cette femme, d'user une chandelle d'un sou pour une épingle sans tête ? Encore ne la trouva-t-elle pas. »

E. ERNAULT.

## BIBLIOGRAPHIE

Cambodge. Contes et légendes recueillis et publiés en français, par Adhémar LECLÈRE, résident de France au Cambodge ; avec introduction par Léon FEER. xxii-308, p. in-8°. Paris, Bouillon, 1895. — Prix : 5 fr.

Nous reproduisons ici, avec l'autorisation de l'auteur, ce compte rendu publié d'abord dans le *Journal Asiatique*, où il fait partie d'un article d'ensemble sur les publications de M. Adhémar Leclère relatives au Cambodge. — *Mél.*

Avec le présent volume, nous passons du domaine du droit à celui de la littérature et du folklore. Les contes et légendes qu'y a réunis M. Adhémar Leclère n'ont pas été pris immédiatement dans la tradition orale. Sauf les deux derniers, qui ont été spécialement écrits pour l'auteur, ils ont été traduits sur des manuscrits ou, plutôt, des fragments dépareillés de manuscrits qui se conservent dans les couvents et dont les bonzes se servent comme livres d'école. Ce sont donc des compositions littéraires, mais littéraires à des degrés différents et aussi diverses de nature et de provenance que de qualité. Tandis que I, 2 (omis dans la table des matières) est une traduction à peine libre d'une des plus belles légendes du commentaire du *Dhammapada*, I, 1 à dû beaucoup cheminer de bouche en bouche avant d'aboutir à cette version informelle du *Vessantarajātaka* et de la naissance du Buddha (1). II, l'histoire du paysan fait général et mourant par un raffinement de point d'honneur au sein de son triomphe, paraît être un récit purement cambodgien, une de ces satires auxquelles se complait la malice populaire, reposant peut-être ici sur un fait historique, mais montrant bien jusqu'à quel point ce peuple est dégagé de tout esprit de caste. III, 1, les amours du perroquet et de la merle paraissent être également, sur une donnée générale hindoue, une fantaisie toute cambodgienne. Elle est en tout cas charmante : je me demande seulement si la traduction n'y a pas ajouté un bout de toilette. Plusieurs de ces récits ont certainement été importés de l'Inde : pour d'autres, l'importation n'est que possible ou probable. Dans tous, il y a des données qui se retrouvent dans l'Inde ; mais beaucoup de ces données se trouvent aussi ailleurs et appartiennent au folklore universel. D'autre part l'empreinte cambodgienne est partout très marquée. Il est donc parfois bien difficile de se prononcer sur la question d'origine. Cette question, M. L. Feer l'a traitée avec autant de circonspection que de savoir, dans l'intéressante introduction placée en tête du volume. Par des rapprochements très ingénieux, il a identifié quelques-uns de ces récits avec leurs prototypes dans les recueils hindous ; pour d'autres, il s'est contenté de signaler de simples rapports, non sans faire de prudentes réserves, notant aussi les différences et insistant sur le petit nombre des traits spécialement bouddhiques qu'on y rencontre (2). M. Adhémar

(1) La tradition n'a pourtant pas été entièrement orale ; le récit est trop systématique pour cela. On y remarquera aussi la répétition constante de certains détails minutieux, dates, noms d'hommes et de lieux, qui rappelle plutôt les récits des jains que ceux des bouddhistes. La marque spécialement cambodgienne est ici le brusque passage d'un récit très maigre et très sec à des effusions lyriques largement développées. Je suppose qu'il y a là une influence d'origine dramatique. M. Adhémar Leclère nous apprend en effet que quelques-unes de ces légendes fournissent le sujet de représentations théâtrales.

(2) Le roman cambodgien analysé par Bastian et que M. Léon Feer rapproche avec raison de III, 5 est publié par M. Lefèvre-Pontalis dans le recueil de la mission Pavie (texte cambodgien complet, traduction encore inachevée). Certaines données de ce roman reparaissent aussi dans V, 2. Le début du deuxième récit publié par M. Lefèvre-Pontalis se retrouve au

(1) Le manuscrit porte *Ar*.

(2) Ce vers doit être sans doute répété.